Le Passculture fait son cinéma
Carine Bernasconi (Cinémathèque suisse – UNIL)
Saison 2025-2026

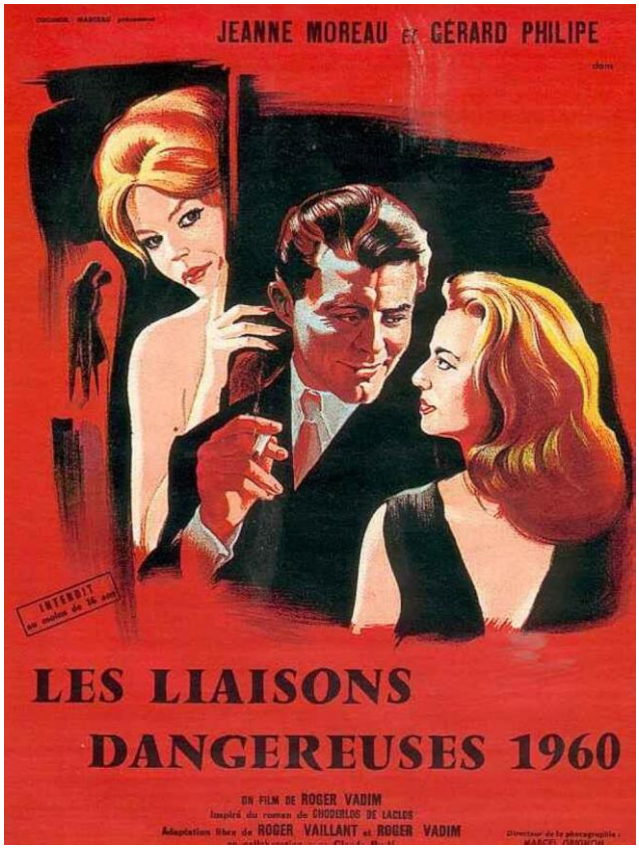
PASS CULTURE

cinémathèque suisse

UNIL | Université de Lausanne
Centre d'études cinématographiques

Les Liaisons dangereuses 1960

Roger Vadim (France/Italie,1959)



Compétences mobilisées

- Contextualiser le film et sa réception
- Repérer les modifications lors de l'adaptation d'un roman du 18ème siècle au cinéma en 1960
- Analyser les dynamiques de séduction à l'œuvre dans le film
- Interroger le rôle et l'agentivité du personnage principal féminin

Synopsis
France, 1960. Valmont et Juliette sont mariés mais entretiennent moultes relations extraconjugales ; ils partagent le récit de leurs aventures de manière complice, certains que leur union est plus forte. Lorsque le dernier amant de Juliette rompt avec elle afin d'épouser la toute jeune Cécile, Juliette se venge en encourageant Valmont à séduire Cécile et à lui faire perdre sa virginité. Tandis que Valmont rejoint Cécile lors de ses vacances de ski à Megève, il rencontre la belle et vertueuse Marianne, mariée avec un enfant, dont il tombera alors vraiment amoureux. Pris au piège de leur jeu de dupes, Valmont et Juliette se lanceront dans une bataille qui les conduira à leur perte.

L'adaptation d'un classique de la littérature au cinéma
Il s'agit d'une adaptation réactualisée du roman français épistolaire éponyme de Pierre Choderlos de Laclos publié en 1782 et qui appartient au genre du roman libertin. Ce genre, propre au 18ème siècle, a évolué sous la plume des écrivains qui s'en sont emparés mais pourrait se définir comme la description et la mise en récit de « stratégies de conquêtes amoureuses et de mécanique du désir pour la jouissance des protagonistes[1]».
L'adaptation très libre (comme le mentionne le carton au début du film) de ce monument de la littérature française s'écarte largement du roman originel, créant même un scandale à l'époque de la sortie du film. La Société des gens de lettres, chargée notamment de «défendre les intérêts des auteurs», s'insurge contre la transposition de l'œuvre à une époque moderne, en demande la saisie ainsi que l'estampille « 1960 » à la suite du titre. L'ajout de la date a pour fonction de bien marquer l'écart entre les deux œuvres. Malgré cette polémique, le film jugé scandaleux par certains remportera un franc succès.

> Le jour de la sortie du film, le gouvernement suspend la première projection pour réunir un comité de ministres, alors que les Parisiens s'attroupent devant la salle du Colisée sur les Champs-Élysées. La projection de l'œuvre scandaleuse est autorisée. Malgré son interdiction aux moins de 16 ans et à l'exportation, le film bat des records d'exploitation, et attirera plus de quatre millions de spectateurs français[2].

Ce roman du 18ème siècle à la puissance narrative incontestée, a fait l'objet de nombreuses adaptations au cinéma comme au théâtre. Pour le grand écran, l'une des versions les plus célèbres est celle de l'anglais Stephen Frears en 1988, avec John Malkovich dans le rôle de Valmont. Très attaché au rôle et à l'œuvre, Malkovich mettra lui aussi en scène avec succès *Les Liaisons dangereuses* au théâtre à Paris en 2012. Entouré d'une jeune troupe, il modernise la pièce en attribuant le rôle de Madame de Tourvel à jeune femme métisse et en remplaçant les lettres par des SMS et des emails (les protagonistes lisent les missives sur leur tablettes).
Dans le film de Vadim, l'intrigue est transposée dans les années 1960 et l'on retrouve également des marqueurs de cette époque : le jazz, le voyage aux Etats-Unis en avion, la pratique des sports d'hiver, les boîtes de nuit etc. Alors que, dans sa mise en scène, John Malkovich adaptait les lettres de Laclos en SMS et en mails, Vadim insère des moyens de communication qui correspondent au moment de l'adaptation : le lecteur de cassettes, le téléphone, le télégramme… tout en conservant la portée dramatique et émotionnelle originelle des écrits. Ces ajouts sont d'autant plus intéressants qu'en 1960, les lettres

[1] https://essentiels.bnf.fr/fr/focus/267bd2f3-76cf-473b-a2a6-52f440cfa1aa-roman-libertin
[2] Site de la Cinémathèque française : https://www.cinematheque.fr/film/51515.html.

restent, aux côtés d'autres dispositifs techniques, un moyen de communiquer primordial, surtout dans les relations amoureuses.
Toutefois, l'élément qui rend si particulière, et peut-être si « problématique », l'adaptation de Vadim est le lien entre Valmont et Juliette (Madame de Merteuil dans l'œuvre originale) : c'est un couple marié ! En effet, dans le livre de Laclos ce sont deux libertins, complices et rivaux, anciens amants, qui se jouent de leurs conquêtes et se défient l'un l'autre face au sentiment amoureux. L'idée d'un mariage entre ces deux personnages, qui modifie substantiellement le cadre de leur relation, relève d'un choix des auteurs du scénario, le film étant co-écrit par l'écrivain Roger Vaillant[3].
En faisant de Valmont et Juliette un couple marié, la question de la jalousie se pose de manière totalement différente puisqu'elle contribue à créer une dichotomie entre époux et amants : à la fin, Juliette se comporte en femme trompée tandis que Valmont agit en mari jaloux, ce qui simplifie et aplanit la teneur originelle mais également la lecture de leur rapport. Sur cet aspect, le roman libertin est beaucoup plus complexe.

Les mœurs
Après le générique, les auteurs du film ont conservé un extrait de l'avertissement de l'éditeur de la version de 1782 dans lequel les mauvaises mœurs des personnages sont évoquées[4] :

> Plusieurs des personnages qu'il met en scènes ont de si mauvaises mœurs, qu'il est impossible de supposer qu'ils aient vécu dans notre siècle, dans ce siècle où comme chacun sait, tous les hommes si honnêtes et toutes les femmes si modestes et si réservées…

L'ajout de cet intertitre au début du film peut se lire de façon ironique puisque deux siècles séparent le livre de cette adaptation cinématographique. Pourtant la question des mœurs demeure identique. A plusieurs reprises dans le film, les choix que font les personnages sont dictés par une volonté de se conformer aux bonnes mœurs de leur époque. Par exemple, lorsque Cécile découvre qu'elle est enceinte de Valmont, elle cherche absolument à se marier au plus vite car il serait impensable, étant donné son milieu social, qu'elle ait un enfant hors mariage ; cela ferait d'elle une femme dépravée, de mauvaise vie. De même, le jeune étudiant Danceny ne peut épouser Cécile tant qu'il n'a pas une bonne situation puisqu'un homme se doit de subvenir aux besoins de son épouse.
Rappelons que le film date de 1960, donc d'avant les bouleversements que connaîtra la société française après mai 1968 ; la petite bourgeoisie parisienne, milieu dans lequel se déroule l'intrigue du film, est soumise à une certaine bienséance et à un respect de la morale, évidemment plus marquée pour les femmes, ce qui fera de Juliette un personnage à part (voir plus bas *Le personnage de Juliette : une femme libre ou dépravée ?)*
Notons, en dernier lieu, qu'en 1960 au moment de la sortie du film, Roger Vadim est un cinéaste déjà très remarqué, associé notamment au « scandale » en raison du sulfureux *Et Dieu créa la femme* (1956) qui a révélé Brigitte Bardot au grand public et dont certaines scènes de nudité ou de danse très sensuelle ont fait grand bruit.

---

[3] Brigitte E. Humbert, *De la lettre à l'écran - Les Liaisons dangereuses*, p. 65, Éditions Rodopi B. V. 2000.
[4] https://essentiels.bnf.fr/fr/image/5d26f318-624b-4021-9fa7-b349b2760fa1-avertissement-editeur.

L'amour : sentiment authentique ou stratégie ?
Le générique du début présente des images d'un échiquier avec des pions sur lesquelles va s'enchaîner une prise de vue en plongée sur une assemblée dans un salon, dont la disposition rappelle les pions sur l'échiquier du plan précédent.

Le choix de l'échiquier est intéressant à analyser par rapport au récit qui va suivre. En effet, les échecs représentent le jeu de réflexion et de stratégie par excellence, dans lequel il faut user de tactiques pour battre son adversaire et le mettre « en échec », c'est-à-dire le neutraliser et l'empêcher d'avancer à sa guise. Exigeant de la ruse et de la planification (il faut avoir des coups d'avance), les échecs se placent aux antipodes d'un jeu qui se jouerait sous le coup de l'impulsion ou de la spontanéité, deux caractéristiques que l'on pourrait pourtant facilement associer au sentiment amoureux dont il est question dans le film.
Car ce que nous raconte le film, comme le livre, c'est que l'amour n'est pas qu'un sentiment authentique, un mouvement de l'âme et du cœur ; c'est avant tout une stratégie élaborée pour arriver à ses fins. Il s'agit d'une guerre, d'un combat – ne parle-t-on pas de conquêtes amoureuses ? – où, comme aux échecs, il faut « neutraliser » sa victime pour l'amener à soi.

La vérité ou le leurre : quelle stratégie de séduction ?
L'un des grands thèmes des *Liaisons dangereuses* est la séduction, mais selon une certaine modalité qui est celle du libertinage : « art de haute stratégie, fondé sur une rigoureuse analyse des mécanismes de l'amour et du désir[5] » Il existe d'autres modalités comme le marivaudage ou le donjuanisme, issues également d'œuvres littéraires agissant comme des modèles de séduction. L'étymologie du terme séduction nous renseigne déjà sur les actions des personnages : du latin « *se-ducere »,* « *se* » marquant le fait de séparer, écarter et « *ducere* » celui de conduire. Il s'agit donc, si l'on interprète, d'écarter la personne de son chemin pour l'amener à soi. Et c'est exactement ce que font

[5] https://www.universalis.fr/encyclopedie/libertins/2-les-libertins-du-xviiie-siecle/

les personnages principaux, Valmont et Juliette, à l'aide de ruses et de stratagèmes. Le couple est expert dans la séduction et la manipulation de leur « proies » pour satisfaire leur désir et atteindre leur but. Par exemple, Valmont séduit Cécile pour venger Juliette, blessée et vexée que son amant, Court, la délaisse pour la jeune fille.
Pour Valmont, séduire la belle et vertueuse Marianne, qui ne veut pas trahir son mari, représente un défi ; Marianne est « une citadelle » a priori imprenable, ce qui la rend plus attirante aux yeux de Valmont. Toute son entreprise de séduction consiste à détourner Marianne de son droit chemin et de l'amener à lui. Au départ, ce n'est pas par amour qu'il cherche à la conquérir, mais par goût du jeu : « ça me plaît de la voir se défendre et peu à peu perdre pied », dit-il dans une lettre entendue en voix off.
Pour la séduire, il va user d'une stratégie qui consiste à se dévoiler en disant la vérité sur ses amours et sur sa relation avec Juliette. Toutefois, ce dévoilement participe également d'une stratégie : il ne s'agit pas de dire la vérité afin que Marianne ait accès à son intériorité et le connaisse mieux, mais bien de dire la vérité pour assouvir son désir de la posséder. Comme l'affirme Juliette à propos de la tactique de séduction de Valmont envers Marianne : « il a choisi pour arme la vérité ».
Puis, après la vérité, Valmont va user d'une autre stratégie de séduction : le leurre. Il va prétendre, face à Marianne, que désespéré par son refus, il a accepté un poste sur l'île de La Réunion (à plus de 10'000 km), en espérant qu'elle succombe à ce chantage amoureux. Peinée, elle se donne à lui convaincue qu'elle participe à son bonheur et le délivre de ses souffrances.
Juliette use aussi du leurre pour arriver à ses fins : alors qu'elle promet à Cécile de l'aider à convaincre le jeune Danceny de l'épouser, elle ne fait que l'en dissuader et tente même de le séduire.

Mais dans ce jeu de dupes, où vérités et mensonges servent les desseins égoïstes du couple libertin, un problème va survenir : Valmont aime Marianne ! Pour lui, elle n'est plus un pion sur un échiquier mais une personne bien réelle pour laquelle il a de vrais sentiments, ce qui va accroître tout l'enjeu dramatique de l'intrigue. Car ce sentiment authentique va compromettre le pacte de Valmont et Juliette et les conduire à leur perte.

Le personnage de Juliette : une femme libre ou dépravée ?
Dans cette société française d'avant mai 1968, Juliette semble être l'égale de Valmont puisque tous deux jouent au jeu de la séduction. Juliette n'est pas moins séductrice que Valmont et n'hésite pas à user des pires stratagèmes pour venger son amour propre, montrant ainsi que, dans le jeu de l'amour, les stratégies de séduction ne sont pas l'apanage des hommes. Par exemple, elle met tout en œuvre pour convaincre Cécile de poursuivre sa relation avec Valmont, même si celle-ci hésite, en lui conseillant d'aimer Danceny avec son cœur et de garder Valmont comme amant.
Concernant le personnage de Juliette, le film comprend un avant-propos où le réalisateur, s'adressant directement au public face caméra, aborde la question de l'égalité des sexes qui se pose alors de manière urgente dans la France des années 1960. Roger Vadim présente Juliette comme une femme qu'il veut montrer sans son masque et qu'il décrit en ces termes :

> Cette femme qui ne peut plus supporter le rôle de femme. Cette femme qui veut à tout prix se prouver qu'elle est libre de ses sentiments, comme de ses désirs. Cette femme qui sait que, pour la plupart d'entre vous, un homme qui a beaucoup de maîtresses est un Don Juan, alors qu'une femme qui a beaucoup d'aventures est une grue, et qui ne l'accepte pas.

De fait, dans le film l'agentivité de Juliette est patente : elle se trouve dans un rapport assumé de pouvoir avec Valmont et choisit la guerre plutôt que le compromis, qui a priori semblerait préférable dans un mariage. En effet, lorsque Juliette réalise que Valmont est amoureux de Marianne, ce qui compromet le pacte qui les lie, elle lui impose une marche à suivre : « tu prendras cette femme sans perdre davantage de temps, tu rompras dans ton style habituel, sans bavure ». C'est elle qui pose les conditions de la relation entre Valmont et sa maîtresse. Juliette est active et non passive, refusant de subir la situation.
De manière générale, le film interroge le comportement de Juliette, montrée comme une séductrice et une manipulatrice, à l'aune de son genre. Vadim affirme en effet dans le prologue qu'une femme séductrice est perçue comme une dépravée tandis qu'un homme séducteur est vu comme un Don Juan. Sans apporter de réponse définitive, le film permet de réfléchir à cette question.

Les spécificités du cinéma dans cette adaptation
Que ce soit pour l'adaptation d'un roman au théâtre ou au cinéma, le choix du médium, avec ses techniques et ses spécificités propres, va conditionner la représentation de l'œuvre originale. En ce qui concerne l'adaptation cinématographique des *Liaisons dangereuses* par Roger Vadim en 1960, on peut noter trois procédés permettant de donner de l'emphase à certains aspects du livre sans le trahir ou le dénaturer (contrairement au choix scénaristique du mariage qui modifie substantiellement l'intrigue) : le **gros plan**, la **voix off** et la **musique**.

Le gros plan
Procédé purement cinématographique, l'usage du gros plan (parfois précédé d'un zoom) dévoile à un moment précis une émotion, une expression, un rictus, parfois même léger, qui traversent le visage des personnages. Dans le film, le recours aux gros plans permet de percevoir la vérité d'un personnage au sein du jeu de dupes où vérité et mensonge se

confondent. Par exemple, lorsque Juliette dicte au téléphone, à la place de Valmont, le télégramme de rupture adressé à Marianne, le gros plan sur le visage de Valmont dévoile sa souffrance et son inquiétude de blesser la femme qu'il aime.

De même, dans la scène où Valmont et Marianne s'amusent et se découvrent dans la neige, une série de gros plans sur le visage des futurs amants évoque dans une forme de temps suspendu, un bouleversement émotionnel au sein du jeu de séduction auquel se livre alors Valmont.

La voix off
Dans le roman, les lettres relatent des événements passés afin que le destinataire prenne connaissance de la progression des diverses aventures. Comme mentionné plus haut, le film de Vadim comprend plusieurs scènes montrant des protagonistes lisant une lettre, scènes durant lesquelles on entend, en off, la voix de l'auteur de la lettre.
La séquence de Juliette lisant le récit de la conquête de Marianne par Valmont est particulièrement intéressante car la lettre, lue en voix off par Valmont, donne accès à ses pensées au moment de l'action. La voix off dévoile son intériorité en exposant son plan pour arriver à ses fins avec Marianne. Pourtant, le spectateur ne peut pas savoir si le récit de Valmont traduit réellement son état d'esprit ou s'il ment pour se conformer aux attentes de Juliette. Le procédé de la voix off, utilisée ici de manière très habile, peut induire le spectateur en erreur et le pousser à s'interroger sur la sincérité d'un personnage et la véracité de ses propos.

La musique
Enfin, l'une des particularité et réussite du film demeure dans la présence presque constante de la musique du célèbre pianiste de jazz américain Thelonious Monk, composée expressément pour le film (en une seule nuit après moultes péripéties dues à la personnalité de Monk[6]). Ce processus de création d'une musique originale rappelle beaucoup celui d'un autre film français de l'époque, *Ascenseur pour l'échafaud* de Louis Malle, sorti deux ans avant et également avec Jeanne Moreau, dont la musique a été composée par Miles Davis, un des grands jazzmans américains de la période dite, qui a improvisé sur des séquences du film diffusées pour lui.
Dans *Les Liaisons dangereuses*, le jazz accompagne le récit dans son intégralité, inscrivant encore davantage le film dans son époque ; la musique y occupe un rôle primordial en soulignant le rythme des scènes, notamment à la fin où la cadence s'emballe au même titre que les événements jusqu'à leur dénouement tragique.

[6] https://www.jazzmagazine.com/les-news/actus/thelonious-monk-et-les-liaisons-dangereuses/